

Louise Beaudoin, femme-orchestre

Marie-Élisabeth Brunet et Fédération culturelle canadienne-française

Numéro 84, novembre 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42042ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Brunet, M.-É. & Fédération culturelle canadienne-française (1995). Louise Beaudoin, femme-orchestre. *Liaison*, (84), 10-12.

Louise Beaudoin

FEMME-ORCHESTRE

Elle est claviériste et choriste, elle compose la musique pour plusieurs pièces de théâtre, elle assume la formation et la direction d'une kyrielle d'artistes, elle est réalisatrice à Radio-Canada, elle rêve de composer pour le cinéma.

un portrait réalisé par Marie-Élisabeth Brunet
et parrainé par la Fédération culturelle canadienne-française

*S*ur scène, elle se fait discrète. Même que, ces jours-ci, vous la trouverez plus souvent en coulisses, walkie-talkie et téléphone cellulaire à la main. Ou encore en studio, casque d'écoute sur la tête, les doigts sur un clavier ou une console de montage. Son nom ne vous est peut-être pas très familier. Mais pour peu que vous ayiez, depuis quinze ans, assisté à un spectacle d'artistes franco-ontariens ou vu une production de théâtre en Ontario français, vous aurez presque sûrement entendu une de ses musiques. Car, à 38 ans, Louise Beaudoin a un doigt dans bien des sauces musicales. Elle est à la fois musicienne, compositrice, claviériste, choriste, arrangeuse et réalisatrice : véritable femme-orchestre qui parle avec passion de son métier.

La passion de la musique l'habite depuis longtemps. À l'âge de 7 ans, elle a demandé à suivre des cours de piano. Son goût se précise à l'adolescence, tant et si bien qu'elle entreprend, en 1974, des études de baccalauréat en musique à l'Université d'Ottawa. C'est l'époque où la musique ancienne connaît un regain de popularité, avec l'apparition de groupes comme l'Ensemble Claude-Gervaise et Anonymus. Louise se passionne pour cette musique. Elle découvre avec fascination la viole de gambe (elle ira plus tard parfaire sa maîtrise de cet instrument à l'Université Laval) et forme avec d'autres étudiants un groupe de musique ancienne qui, pendant quelques années, se produira régulièrement dans la région et ailleurs.

Le baccalauréat en musique est, à cette époque, très axé sur l'interprétation de la musique classique, et ne répond pas complètement à ce besoin de créer que ressent Louise. C'est pourquoi elle s'adonne à la peinture et complète, parallèlement, un autre baccalauréat en arts visuels.

Le hasard faisant souvent bien les choses, on lui demande un jour de faire un arrangement musical pour une chanson populaire. Elle accepte... et c'est alors qu'elle commence à découvrir une voie qui comble à la fois son amour de la musique et son désir de créer. « Je trouvais que la musique populaire me permettait de donner libre cours à mes émotions. J'ai donc commencé à investir mon énergie dans ce domaine et c'est sur le tas que j'ai appris à composer. »

Le passage de la musique classique à la musique populaire n'est pas aisé. « Je n'étais pas du tout préparée à improviser. Jusque-là, j'avais toujours eu la feuille de musique sous le nez. Pour autant, je ne regrette pas mon bac parce que ça m'a donné des assises théoriques qui me permettent aujourd'hui de décortiquer ce que je compose, de comprendre pourquoi intuitivement j'ai choisi tel accord ou telle sonorité. »

Encore aujourd'hui, quand elle compose, c'est d'abord à son intuition qu'elle fait confiance. « J'ai des mélodies dans la tête, explique-t-elle. Ça se passe à un niveau physique. D'ailleurs, mon rapport avec la musique n'est pas intellectuel ou cérébral,

c'est vraiment physique. Avec l'expérience, je découvre que les premières intuitions qui me viennent au début d'un projet sont souvent les bonnes. »

Rapidement, elle s'impose. Elle assume la direction musicale pour plusieurs artistes comme Georges Léandre, Richard Masicotte, Robert Grégoire, Raymond Desmarteau, Janie Myner, Joëlle Roy, Sylvie St-Pierre, Joëlle Lanoix. Elle les accompagne en scène le plus souvent dans le cadre d'événements comme La Nuit sur l'Étang et le Festival franco-ontarien

ou encore lors d'émissions pour la télévision et la radio. De 1983 à 1986, elle forme avec Chantal Lavallée, Roxanne Potvin, Isabelle Bégin, Martine Fugère et d'autres, Spécial du Jour, un groupe pop-rock qui connaît une certaine popularité et qui réussit à en-disquer un microsillon, *Hallowe'en City*, bien accueilli par les médias. Son époque « pop-rockeuse en paillettes », reconnaît-elle en riant. À l'heure actuelle, elle est arrangeuse et claviériste pour Robert Paquette, Chuck Labelle, Daniel Bouliane. Elle accompagne régulièrement en scène Robert Paquette, son compagnon de vie depuis cinq ans. L'été dernier, ils se sont produits ensemble aux FrancoFolies et à La Licorne à Montréal, au Festival de Magog, au Festival franco-ontarien, au Ottawa Folk Festival... Un rythme trépidant, d'autant plus qu'elle a la garde partagée de son fils de 12 ans. « J'emmène souvent Hugues avec moi dans mon travail, pour rencontrer des artistes ou à une séance de studio. Je me sentais coupable de lui imposer ça jusqu'à ce qu'il m'avoue qu'il se trouvait bien chanceux de faire des choses comme luncher avec Vilain Pingouin ! »

Fonceuse, elle ne craint pas de relever de nouveaux défis. C'est ainsi qu'en 1984, elle s'attaque à la musique de théâtre avec *Jeanne* de Daniel Chartrand au Théâtre d'la Corvée. Elle travaille avec le Théâtre Cabano / Vox Théâtre, le Théâtre du Funambule, le Théâtre des Lutins et surtout avec le Théâtre de la Vieille 17, pour qui elle conçoit et/ou interprète les musiques de *En camisoles*, *Marc et Julie*, un épisode, *Fou rire sous le petit chapiteau*, *Folie furieuse*, *Le Nez*, *Petite Histoire de Poux*, *Soirée bénéfique pour*

tous ceux qui ne seront pas là en l'an 2000 et *La Machine à beauté*. Pour plusieurs de ces spectacles, elle est en scène, produisant la musique live.

« J'aime beaucoup travailler avec Louise, affirme Robert Bellefeuille, directeur artistique du Théâtre de la Vieille 17. C'est une excellente musicienne qui traduit bien les émotions en musique. Pas besoin de parler pendant des heures pour qu'elle comprenne ce que je cherche quand je monte un spectacle. Et elle apporte des idées originales, des opinions, qu'elle sait défendre au besoin. De plus, elle connaît bien le réseau de musiciens, ce qui fait qu'elle peut monter une équipe rapidement. »

Robert Bellefeuille n'a donc pas hésité à lui confier la conception de la musique pour la dernière remouture du *Nez*, coproduite la saison dernière avec le Théâtre du Frêne de Paris et le Théâtre français du Centre national des Arts. Le défi était considérable puisque le metteur en scène français, Guy Freixe, cherchait une musique aux sonorités russes, complètement différente de celle de la première édition du *Nez* à laquelle Louise avait participé. « Je suis très reconnaissante à la Vieille 17 d'avoir pu vivre cette expérience unique, avoue-t-elle. Mes trois semaines à Paris où j'ai dû travaillé vite dans un contexte culturel très différent ont été exigeantes, fatigantes, mais j'en suis revenue profondément ressourcée. Ça m'a permis d'aller plus loin, d'accéder à un autre niveau. »

Ce qu'elle apprécie avant tout de la musique de théâtre, c'est la grande liberté qu'elle permet. Les contraintes qu'impose la chanson — durée, style, texte, modes, registre, voix et goûts de l'interprète — ne tiennent plus. « En théâtre, je peux proposer des univers sautés, fabriquer des sons qui ne sont pas populaires ou à la mode, me forger un langage très personnel. »

C'est pourquoi, à peine remise de son expérience avec *Le Nez*, elle acceptait de concevoir la musique d'*À la gauche de Dieu*, de Robert Marinier, présenté au CNA en mai. Là encore, elle a vécu une expérience tout à fait unique, composant la musique tout d'un jet, en deux heures, en regardant un enchaînement de



« En théâtre, je peux proposer des univers sautés, fabriquer des sons qui ne sont pas populaires ou à la mode, me forger un langage personnel. » Photo : François Dufresne

la pièce qu'elle avait capté sur bande vidéo. « C'est la première fois que je vivais ça. Je suis devenue comme un acteur, comme si j'avais eu un rôle en dedans de moi. Difficile à expliquer, mais j'ai vécu avec la musique de façon viscérale, un peu comme un acteur qui entre tellement dans son personnage qu'il n'arrive pas à en sortir en rentrant chez lui. »

Louise avoue beaucoup aimer la scène. Mais elle est également heureuse quand elle travaille dans l'ombre, à fignoler quelque chose en studio, ou encore à préparer des événements qui mettent d'autres artistes en valeur. Et c'est un rôle qu'elle joue beaucoup depuis trois ans à titre de réalisatrice aux variétés à Radio-Canada. Cet emploi la comble car il fait appel non seule-

deux gagnants d'Ontario Pop 1995 ont pu se produire aux Franco Folies de Montréal et elle vient de faire une tournée des centres culturels de la province pour ouvrir des portes aux jeunes artistes.

Les jeunes talents franco-ontariens, elle y croit sans détours, malgré toutes les difficultés de chanter en français en Ontario. Et elle croit au rôle de développement artistique que peut jouer Radio-Canada par le biais de concours, l'enregistrement de phonogrammes, les ateliers de formation. « Ce que j'essaie de faire, c'est de fournir à ces jeunes des outils : les mettre en contact avec des arrangeurs, leur montrer comment se bâtir un répertoire, leur faire connaître des organismes comme l'Association des professionnels de la chanson et de la musique, l'Union des artistes... Il y a beaucoup de choses à démystifier. Ils voient une Lara Fabian ou une Céline Dion à la télé et s'imaginent que c'est un conte de fée. Mais il faut faire ses classes, en faire des shows où le son est pourri dans des salles où on ne s'entend pas et où y'a pas de monde. La clé, c'est la persévérance. »

À ceux qui soutiennent qu'un concours comme Ontario Pop reste le plus souvent sans lendemains pour les participants, elle répond que l'impact n'est pas nécessairement immédiat. « L'important, c'est de fournir aux jeunes ce dont ils ont besoin à ce moment-là pour aller plus loin. C'est sûr qu'il n'y aura pas de grandes vedettes chaque année, mais regardez un Chuck Labelle, deux fois finaliste à Ontario Pop, et qui fait aujourd'hui une carrière intéressante, ou encore une Véronique Dicaire dont le statut de vedette a été consacré lorsqu'elle est passée à l'émission *Ad Lib.* »

Comme d'autres, Louise déplore l'absence d'un véritable réseau de diffusion pour les artistes de la scène et les disques franco-ontariens, encore qu'avec l'APCM, les choses se soient améliorées « de

deux cents pour cent ». Et elle souhaiterait pour les jeunes talents un accès plus large à la télévision, tremplin sans lequel il est quasi impossible de percer. « Mais, conclut-elle, ce n'est pas une raison pour ne rien faire ! »

Des projets, des ambitions ? Louise avoue qu'elle est de celles qui laissent le hasard faire les choses. Elle vient de travailler au disque *Un cadeau de Noël*, que lancent Chuck Labelle et Robert Paquette. Elle a plusieurs projets en chantier avec Robert, « mais, il faudrait qu'on trouve le temps de s'enfermer dans un chalet pour écrire et composer ! » Elle rêve de composer pour le cinéma. Il y a aussi un projet auquel elle espère se consacrer sous peu : produire un album de musique instrumentale à partir de certaines de ses musiques de théâtre. À surveiller chez votre disquaire !



Louise Beaudoin dans le Studio Onde-spirale, à Hull. Photo : François Dufresne

ment à ses talents de musicienne mais aussi à son côté organisationnel. « Il est rare de trouver un artiste qui sache aussi gérer ses affaires, explique Denis Pellerin, directeur de CBOF. Mais Louise est une créatrice qui peut en même temps diriger une équipe, un projet. Avec elle, il n'y a jamais rien d'insurmontable. La bureaucratie ne la paralyse pas, au contraire, elle réussit à être créatrice même dans ses tâches administratives. »

Dans ses fonctions à Radio-Canada, Louise est devenue l'âme dirigeante des concours Ontario Pop et Tout nouveau tout show, qui visent à favoriser l'éclosion de nouveaux talents tant en Ontario que dans l'Outaouais québécois. C'est elle qui conçoit les stages de formation offerts aux finalistes, qui organise les spectacles, et qui tente de leur ouvrir des débouchés. Grâce à ses démarches, les

Liaison remercie la Fédération culturelle canadienne-française de son appui.